

tions. Tout d'abord, on se demande ce que les Nations Unies auraient pu faire, ce que les États-Unis auraient dû faire, on examine les mesures prises par l'Angleterre et la France, ainsi que par la Russie et par certains autres pays dans la circonstance. On se pose aussi la question angoissante de savoir si l'on est au seuil d'une guerre mondiale ou si l'on en voit la fin, question qui préoccupe bien des gens.

Nous comptons au Canada des descendants d'Écossais, d'Anglais, de Français, de Hollandais et des personnes de bien d'autres origines ethniques. J'ai pris la peine, l'autre jour, d'examiner l'ascendance de mes fils. Leur arrière grand-mère d'un côté a vu le jour et poursuivi ses études en France, tandis que de l'autre côté, une arrière grand-mère est née et a fait ses études en Irlande. Les deux grands-mères sont nées et ont été élevées en Écosse et leur mère est née de parents écossais. Cet exemple suffit à expliquer des problèmes qui atteignent aujourd'hui d'autres pays.

Je songe aussi aux habitants de Québec, presque tous d'ascendance française, quoiqu'il existe dans cette province un grand nombre de personnes dont les ancêtres venaient d'Irlande, d'Angleterre ou d'Écosse.

Si l'on consulte l'histoire on constate que depuis deux ou trois siècles l'Angleterre et la France occupent une place de premier plan parmi les pays du monde. Il leur est bien arrivé de se trouver dans des camps opposés; néanmoins, les deux pays se sont distingués dans la conduite des affaires internationales. Ainsi, au début de la seconde guerre mondiale, Churchill s'est immédiatement rendu en France pour lui assurer que l'Angleterre combattrait à ses côtés dans sa lutte pour la liberté. Il n'était mû par aucun sentiment de fausse modestie, mais par la connaissance qu'il avait du peuple français, aussi attaché à sa liberté de religion, de langage et d'association que l'Angleterre, et résolu de résister à l'idéologie naziste.

Semblable situation existe aujourd'hui, mais le monde actuel fait face à un problème que même les plus forts et les plus courageux d'entre nous ne sauraient résoudre. Nous ne pouvons prévoir ce que l'avenir réserve à chacun de nous.

Ceux d'entre nous qui ont eu le plaisir et l'honneur d'assister aux séances des Nations Unies, à quelque titre que ce soit, ont appris que la Russie elle-même,—ses satellites ne comptent pas,—semble incapable de convaincre les autres qu'elle appuie sincèrement les initiatives que préconise le monde libre. On ne peut faire comprendre à la Russie que sa parole devrait avoir la même valeur que ses engagements, qu'elle devrait favoriser la liberté et reconnaître aux gens de toutes les

classes de la société le droit de mener une vie familiale normale comme cela se fait dans d'autres parties du monde. Apparemment, l'expansion du communisme ne saurait se faire sans la suppression de ces choses.

Étudios maintenant la situation qui existe au Moyen-Orient. Quelle était la situation là-bas avant que la Grande-Bretagne et la France décident d'intervenir?

N'oublions pas que les Arabes ont occupé Israël pendant plusieurs siècles, mais qu'ils en furent repoussés, grâce surtout aux pressions des États-Unis à l'époque de la rentrée des Israéliens en Israël. Or, il faut reconnaître que les Israéliens avaient le droit de réclamer ce pays, car c'était leur ancienne patrie. Cependant, les Arabes ne l'admettent pas et ne veulent pas que les Israéliens demeurent dans ce pays. Ensuite, apparemment, les États-Unis ont refusé de reconnaître leur obligation de voir à la situation là-bas, chose dont eux-mêmes et la Russie sont seuls à pouvoir s'occuper. Aussi bien alors regarder la situation bien en face et admettre qu'il se livre présentement une grande lutte mondiale qui durera peut-être pendant de nombreuses années. Je pense toujours au discours que le général Gruenther a prononcé devant nous dans cet édifice même, dans la salle du comité des chemins de fer, il y a un an ou deux. Interrogé sur ce qui arriverait advenant une attaque de la Russie, il répondit que nos bombardiers, chargés de bombes, prendraient l'air en une demi-heure pour aller déverser leur charge sur la Russie. Il a répété cet avertissement ici même l'autre jour. Cela nous a vivement frappés.

Et maintenant, voici notre problème: une dictature a été établie en Égypte. Nasser est un dictateur. Je parle ainsi sans crainte d'être contredit. Nous savons maintenant qu'il espérait que les États-Unis et la Grande-Bretagne lui avanceraient les fonds nécessaires à l'aménagement d'un barrage sur le Nil en vue d'accroître la disponibilité d'eau qui permettrait de produire des aliments à meilleur compte dans son pays. J'ignore au juste pourquoi les États-Unis ont refusé un prêt à l'Égypte. Peut-être serait-ce parce qu'ils auraient découvert qu'à leur insu l'Égypte achetait du matériel de guerre d'un satellite de la Russie,—Nasser a de fait obtenu des armes dont il avait l'intention de se servir pour affirmer ce qu'il croit être ses droits sur Israël. Je ne cherche pas ici à prendre le parti d'Israël, mais si ce pays a été établi par les nations libres du monde et qu'il présente quelque problème, c'est à ces nations qu'il appartient d'en chercher la solution à la lumière de leur propre jugement. Ce n'est pas à la Russie de dicter ce qu'il convient de faire.